SCÈNE VII.

LA CHANSON DE L'AVEUGLE,

OU

LA JEUNESSE DE DÉSAUGIERS,

FOLIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR M. JUNIEN,

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU GYMNASE-DRAMATIQUE, LE 26 FÉVRIER 1843.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*	*PERSONNAGES.*	*ACTEURS.*
DÉSAUGIERS	M. LUGUET.	TRINQUART, aveugle, mendiant	M. RÉBARD.
CERBELAND, aubergiste	M. KLEIN.	JOSEPH, lampiste du théâtre de Beaucaire	M. SYLVESTRE.
TOINETTE, sa fille	Mlle VALLÉE.		
BONTEMPS, aveugle, mendiant	M. LANDROL.		

La scène se passe à la campagne, aux environs de Beaucaire.

Le théâtre représente une place de village. A gauche, une auberge devant laquelle est une table, avec un banc; près de la porte de l'auberge, un baquet plein d'eau.

SCÈNE PREMIÈRE.

DÉSAUGIERS, JOSEPH, *entrant du fond à droite.*

DÉSAUGIERS, *entrant le premier et récitant.*

Quand on est mort, c'est pour longtemps,
Dit un vieil adage
Fort sage.
Employons donc bien nos instants,
Et contents,
Narguons la faux du Temps.

JOSEPH, *arrivant derrière Désaugiers.* Dites donc, monsieur Désaugiers, nous v'là arrivés!...

DÉSAUGIERS, *sans l'écouter.* C'est ça, j'y suis...

De la tristesse
Fuyons l'écueil;
Évitons l'œil
De l'austère sagesse.

Il continue bas et écrit sur un petit carnet.

JOSEPH. Depuis Beaucaire jusqu'à ce village la conversation n'a pas changé... faites donc une lieue avec quelqu'un pour qu'il ne vous écoute pas.

DÉSAUGIERS. La promenade m'a fait du bien... et puis... voilà mes couplets terminés...

JOSEPH. Moi... je l'ai trouvée un peu longue, la promenade... quand on est obligé de se causer à soi-même... c'est monotone.

DÉSAUGIERS. Brave garçon! je t'avais oublié!

JOSEPH. Je ne vous en veux pas, monsieur Marc-Antoine; je sais bien à quoi vous pensiez...

DÉSAUGIERS. Tu sais?...

JOSEPH. Pardine!... c'est ces messieurs les comédiens dont vous êtes le directeur qui me l'on dit... vous pensez à la pièce nouvelle que vous avez faite, et qu'on doit jouer demain à Beaucaire; vous avez peur qu'elle ne tombe...

DÉSAUGIERS. Ma pièce tomber... j'espère bien, au contraire, qu'elle réussira... il faut qu'elle ait un grand succès pour arracher mes pauvres acteurs à la misère qui s'obstine à nous poursuivre.

JOSEPH. Mais, pour la jouer, votre pièce, vous avez besoin de costumes, et tous ceux de votre troupe sont retenus à Beaucaire pour cinq cents francs que vous devez à l'auberge du Grand Molière!

DÉSAUGIERS. Quelle infamie!... l'aubergiste du Grand Molière empêcher des comédiens de faire leur métier...

JOSEPH. De cette fois je crains bien que le moment ne soit venu de dire adieu à votre gaieté.

DÉSAUGIERS. A ma gaieté?... oh! jamais!

AIR *du Verre.*

L'homme que soutient la gaieté
Se rit du coup qui le menace;
Pour les maux de l'humanité
Quel remède plus efficace?
De la gaieté le doux attrait
Embellit jusqu'à la sagesse,
De l'enfance elle est le hochet,
Et le bâton de la vieillesse.

Tu ne sais donc pas, Joseph, que c'est elle qui, me tendant une main secourable au milieu des massacres de Saint-Domingue, adoucit pour moi les périls et les horreurs d'une guerre inouïe dans l'histoire.... c'est elle qui me consola dans les fers où me retenait la férocité d'une caste sauvage.... c'est elle enfin qui me fit envisager d'un œil calme le moment où, pris les armes à la main par ces cannibales, condamné à mort, à genoux devant mes juges, les yeux bandés, j'attendais le coup fatal....

JOSEPH. Ça fait venir la chair de poule...

DÉSAUGIERS. Un miracle me sauva; mais bientôt une maladie cruelle... j'avais été condamné par la justice, je le fus par la faculté! j'allais périr, quand la gaieté, mon inséparable compagne, soulevant d'une main le voile de l'avenir, me montra de l'autre le beau ciel de ma patrie... alors, je sentis renaître en moi le courage et l'espérance... et bientôt cette même gaieté, accélérant le vol rapide de mon bâtiment, me conduisit en France, où j'oubliai bien vite cinq années d'exil et de douleurs.

JOSEPH. Je ne suis pas si philosophe que ça, moi... surtout après la conduite du père Cerbeland à mon égard; vous voulez bien vous employer pour moi auprès de lui... parce que vous venez jusqu'ici en vous promenant depuis que vous êtes arrivé à Beaucaire pour la foire... mais dire qu'il m'a chassé!... il ne veut chez lui pour garçon qu'un homme marié, et il ne me donnera sa fille en mariage que lorsque je serai propriétaire d'un magot de mille francs!... Où veut-il que je trouve un magot pareil!...Ah! si la démarche que vous allez faire pour attendrir un père aussi dur ne réussit pas, je suis décidé à m'homicider.

DÉSAUGIERS. Allons donc! y penses-tu?

JOSEPH. Oh! oui que j'y pense...

DÉSAUGIERS. Quelle sottise!

AIR : *Ah! le bel oiseau, maman.*

Vivons, mon ami, vivons;
Fuir la vie
C'est folie!
Vivons, mon ami, vivons
Deux cents ans si nous pouvons.

Quoi! pour un amour déçu
S'en aller au sombre asile,
Quand pour un tendron perdu
On peut en retrouver mille!

Vivons, etc., etc.

Mais si tu meurs, il est clair
Qu'un autre prendra ta femme...
Quittant sa place on la perd...

JOSEPH.

Ah! ce dicton-là m'enflamme!

Oui, j'aime mieux ça, vivons;
Fuir la vie
C'est folie!
J'aime bien mieux ça, vivons
Deux cents ans si nous pouvons.

DÉSAUGIERS. A la bonne heure!.... j'ai tout lieu de croire que je le fléchirai, cet aubergiste cruel autant que père intéressé... Il paraît qu'ils sont tous comme ça dans le pays?...

JOSEPH. Les pères?

DÉSAUGIERS. Non, les aubergistes.

JOSEPH. Oh! quant à l'avarice, le père Cerbeland les dégotte tous... et pourtant il a étudié, cet homme!... il fait des vers, et des vers d'un long!... ils n'en finissent pas...

DÉSAUGIERS. C'est bien là-dessus que je compte pour te servir... tu m'as dit qu'il avait plusieurs fois manifesté le désir de me consulter sur ses poésies?

JOSEPH. Je crois bien... il s'imagine que puisque vous faites des chansons vous devez avoir un peu plus de goût que ses voisins, qui n'en ont pas du tout...

DÉSAUGIERS. Et alors, il faut que je me sacrifie... que je subisse la torture d'entendre ses vers.

JOSEPH. O monsieur Marc-Antoine! je vous en prie, tâchez de les trouver superbes! qu'est-ce que cela vous fait?...

DÉSAUGIERS. Ah ça, tu supposes donc qu'ils ne sont pas...

JOSEPH. Je n'y connais rien, moi... mais voilà ce que je me dis: Puisque monsieur Cerbeland n'est pas bon, il doit faire de méchants vers!...

DÉSAUGIERS. Parfaitement raisonné!...

TOINETTE, *dans l'auberge.* Oui! oui! tout à l'heure!...

JOSEPH. Tenez, la voilà, ma Toinette... hein? est-elle jolie!

DÉSAUGIERS. Oui, je la connais, elle est bien faite pour doubler l'intérêt que tu m'inspires.

Il remonte la scène en lisant ses vers et passe à droite.

SCÈNE II.

TOINETTE, JOSEPH, DÉSAUGIERS, *un peu à l'écart.*

TOINETTE, *sortant de l'auberge.* Monsieur Joseph ici!

JOSEPH. Oui, mam'selle... je n'ai pu résister au désir de vous contempler malgré la défense de votre papa... il refuse la tendresse filiale que je lui destinais, et alors il ne peut attendre de moi obéissance à l'autorité paternelle que je ne lui reconnais pas...

DÉSAUGIERS, *à part.* Au fait, c'est logique.

TOINETTE. Ainsi, monsieur Joseph, vous n'avez trouvé aucun moyen de contenter mon père?

JOSEPH. Je n'ai pas même cherché... c'est inutile!...

TOINETTE. Ah! je suis bien malheureuse... j'ai joliment pleuré depuis que vous êtes parti!

DÉSAUGIERS, *à part.* Voilà comme on aime, sans or ni grandeur.

JOSEPH. Comme vos paroles me font du bien, mam'selle!

AIR *du Fleuve de la vie.*

Quoi! vous avez versé des larmes?
Que vot' douleur me fait plaisir!
Vos pleurs sont pour moi pleins de charmes.
O ciel! si vous pouviez maigrir!
Ah! Toinette! ah! mon amoureuse!
Dans ce moment sachez enfin
Que c' qui me f'rait le plus d' chagrin
Ça s'rait d' vous voir heureuse!...

TOINETTE. Par exemple!... vous voudriez me voir malheureuse?

JOSEPH. Sans doute, ça prouverait que vous partagez mes sentiments.

DÉSAUGIERS, *à part.* Voilà bien les hommes!...

JOSEPH. D'ailleurs, ce n'est pas moi qui suis cause de vos douleurs.... c'est ce vilain, cet avare de monsieur Cerbeland que j'accablerais de sobriquets malhonnêtes s'il ne vous avait pas donné le jour.

TOINETTE. Enfin, qu'avez-vous résolu?...

JOSEPH. J'ai résolu de m'abandonner à la Providence; c'est le refuge de tous les infortunés, et ça n'a nul danger.

TOINETTE. Si vous n'avez pas d'autre moyen de sortir d'embarras...

DÉSAUGIERS, *s'avançant.* Voyons, voyons, mes pauvres enfants.

TOINETTE, *l'apercevant.* Monsieur Marc-Antoine!

DÉSAUGIERS. Oui... c'est moi qui viens à votre secours.

TOINETTE. Ma foi, ça ne fera pas de mal! car, vous voyez comme monsieur Joseph a peu d'imagination... (*A Joseph.*) Avez-vous seulement été parler à votre oncle?

DÉSAUGIERS. Comment! tu as un oncle et tu es embarrassé?

JOSEPH. Ah, ouiche! un oncle qui est toujours par voie et par chemin... un vrai juif errant! titre qu'il justifie sous tous les rapports... C'est vrai qu'il me doit cinq cents francs que mon père, en mourant, lui a laissés pour moi... et qu'il m'en a promis cinq cents autres pour le prix de mon travail!...

DÉSAUGIERS. Ton travail!

JOSEPH. Dam! est-ce que je ne l'ai pas accompagné partout pendant longtemps, ne le quittant jamais, comme un caniche, recevant aussi, comme cet emblème de la fidélité, force coups de bâton! c'est même ce qui m'a dégoûté de l'emploi... que j'ai résilié pour devenir premier allumeur des quinquets du théâtre de Beaucaire... et c'est là que j'ai eu l'avantage de vous connaître, monsieur Marc-Antoine... mais ça n'empêche pas que mon oncle me doit cinq cents francs, compte arrêté, pour mes honoraires...

DÉSAUGIERS. Eh bien! cinq cents francs et cinq cents francs, ça fait juste mille francs!

JOSEPH. Oui... ça fait mille francs que je n'ai pas... mon oncle dit que, de peur que je ne la mange, il ne me donnera ma fortune qu'après sa mort; et il est si intéressé qu'il est capable de vivre un temps... immémorial!

DÉSAUGIERS. Allons, ne vous désolez pas... c'est mille francs qu'il vous faut... (*A part.*) Si je pouvais me débarrasser ne ma mission auprès du père, poëte terrible et barbare.... j'aurais le double agrément de faire une bonne action et de ne pas entendre de mauvais vers! (*Haut.*) Eh bien, ces mille francs vous les aurez.

JOSEPH. Nos mille francs?

DÉSAUGIERS. Aujourd'hui même.

TOINETTE. Aujourd'hui!...

DÉSAUGIERS. Joseph va tout de suite aller à la ville chercher onze mille francs pour moi... je pourrai bien vous en donner mille.

JOSEPH. Vous avez onze mille francs à toucher?

DÉSAUGIERS. Tout autant, et ma lettre de change échoit aujourd'hui... Figurez-vous, mes amis, qu'hier il me restait pour toute fortune un louis.... que faire d'une aussi faible somme?

JOSEPH. Vous pouviez vivre quelques jours avec ça?...

DÉSAUGIERS. Vivre!... quand mes pauvres acteurs meurent de faim... oh! non, loin de moi une telle pensée!...Cette pièce ne devait pas profiter à un seul... sa mission était de sauver tout le monde ou d'être perdue! je l'ai mise à la loterie...

JOSEPH *et* TOINETTE. A la loterie!...

DÉSAUGIERS. Sans doute!...

AIR *des deux Valentins.*

C'est le hasard
Qui tôt ou tard
Ici-bas (*bas*) nous seconde;
Car
D'un bout du monde
A l'autre bout,
Le hasard seul fait tout.

Qui donc des procès,
Qui donc des boulets
Sait diriger la course?
Qui fait culbuter,
Descendre ou monter
Tout nos hommes de bourse?
C'est le hasard, etc.

Qui fait bien souvent
Mourir le talent
Au sein de l'indigence?
Sous le poids des ans,
Qui soutient céans
Le sot dans l'opulence?
C'est le hasard, etc.

Le hasard qui fait
Tout ce qui lui plaît,
Fit Rose pauvre fille;
Ce même hasard
L'enrichit plus tard,
En la faisant gentille!
C'est le hasard, etc.

TOINETTE. A la bonne heure! voilà des paroles d'espérance et de consolation.

JOSEPH. Oui, un château de cartes.

DÉSAUGIERS. Que tu vas consolider... en allant chercher à Beaucaire la liste des numéros sortis.

JOSEPH. Je ne demande pas mieux... Ah! faites-moi donc un peu voir votre billet... c'est que je m'y connais...

DÉSAUGIERS, *riant.* Vraiment?... tiens... le voici.

Il le lui donne.

JOSEPH, *lisant.* 60, 31, 5. Bien... très-bien... Ils sont tous détestables...

TOINETTE. Quel oiseau de mauvais augure!

JOSEPH. Je suis ainsi construit... je ne crois au bonheur quand je le tiens...

TOINETTE. Voyons, allez-vous-en, pour revenir plus tôt.

CERBELAND, *dans la maison.* Toinette! Toinette!

JOSEPH. Justement, j'entends le père Cerbeland; je préfère ne pas converser avec lui.

DÉSAUGIERS. Eh bien! pars donc...

AIR : *Gai, gai, mariez-vous.*

Il faut te dépêcher,
Tu vas chercher la fortune;
Une foule importune
Peut t'empêcher
D'approcher.

Ah! bien sûr, nous finirons,
O déesse des richesses!
Un jour par te mettre en pièces...
Mais les morceaux en sont bons!

ENSEMBLE.

JOSEPH.

Je vais me dépêcher
D'aller chercher la fortune;
Une foule importune
Peut m'empêcher
D'approcher.

TOINETTE.

Il faut vous dépêcher
D'aller chercher la fortune;
Une foule importune
Doit empêcher
D'approcher.

Joseph sort par le fond à droite.

SCÈNE III.

DÉSAUGIERS, CERBELAND, TOINETTE.

CERBELAND, *sortant de l'auberge.* Toinette! tu n'entends donc pas que je t'appelle?

TOINETTE, *embarrassée.* Si fait, mon père, mais c'est que... c'est que...

CERBELAND. C'est que je vois là-bas ce mauvais sujet de Joseph qui se sauve.

TOINETTE. Joseph, un mauvais sujet! si on peut dire...

CERBELAND. Il n'y a qu'un mauvais sujet qui, ne possédant rien, ose se permettre de vouloir épouser la fille d'un aubergiste.

DÉSAUGIERS, *riant.* Cependant, papa Cerbeland, par état, vous devez loger... son amour...

CERBELAND. Vous avez tort de plaisanter... ce jeune homme ne peut être qu'un vaurien... quand je lui fais de la morale, il s'en va!

DÉSAUGIERS. C'est tout simple... il est amoureux... je le vois d'ici.

AIR : *V'là ce que c'est qu' d'avoir du cœur.*

Bien souvent ce pauvre garçon
Veut entendre votre sermon...
Soudain, il voit à sa maîtresse
Que quelqu'un adresse
Un mot de tendresse,
Et votre discours est en plan...
V'là c' que c'est que l' sentiment!

CERBELAND. Quand je lui récite mes propres vers, il se met à ronfler.

DÉSAUGIERS. Je conçois ça...

CERBELAND. Comment! vous concevez?...

DÉSAUGIERS. Encore l'amour... Vous lui dites d'écouter vos vers...

Même air.

Vite, il s'installe, le voilà!
Mais sa Toinette n'est pas là!...
Et son absence se prolonge...
Pour la voir en songe,
Alors il se plonge
Dans un sommeil parfois bruyant...
V'là c' que c'est que l' sentiment!

TOINETTE. Ah! mon Dieu! oui... c'est toujours comme ça que ça se passe.

CERBELAND, *à Toinette.* C'est bon... en voilà assez... on a besoin de vous là dedans... allez voir à la broche si j'y suis... et si je n'y suis pas... vous m'y attendrez.

TOINETTE, *s'en allant.* Ah! que les pères sont cruels!

Elle rentre dans l'auberge.

DÉSAUGIERS, *à Toinette.* C'est qu'ils oublient qu'ils ont été enfants!

SCÈNE IV.

DÉSAUGIERS, CERBELAND.

CERBELAND. Enfin! nous voilà seuls!

DÉSAUGIERS, *à part.* En dépit de mes bonnes intentions, je suis pris... il va me lire ses œuvres...

CERBELAND. Monsieur Marc-Antoine, j'ai à vous parler d'un objet fort intéressant.

DÉSAUGIERS, *à part.* Si je pouvais éluder.

CERBELAND. Vous ne vous en êtes peut-être pas aperçu, monsieur Marc-Antoine, mais je vieillis...

DÉSAUGIERS. Vraiment!...

CERBELAND. J'en suis trop sûr... je vieillis tous les jours, et ça m'affecte.

DÉSAUGIERS. Quoi! vous vous affectez de ça?...

CERBELAND. Je vais vous dire...

DÉSAUGIERS, *l'interrompant.* Mais vous avez tort... croyez-moi!

AIR : *Vaudeville de Pinson père de famille*

Vieillissons sans regret,
C'est l'adage
Du vrai sage;
Du bonheur à tout âge
Voilà le secret.

Point coquette ni légère,
Et du même âge que nous,
Ayant aussi tous nos goûts,
Avec votre ménagère

Vieillissons, etc.

CERBELAND. C'est à...

DÉSAUGIERS, *l'interrompant.*

Sans chagrin et sans orage,
Ici-bas si nous passons,
Et surtout si nous faisons
Quelque bien dans le voyage,

Vieillissons, etc.

CERBELAND. Du bien... je vais vous dire...

DÉSAUGIERS.

Moi les miens et vous les vôtres,
On a chacun ses enfants
Qui grandissent tous les ans
Et puis qui font place à d'autres.

Vieillissons, etc.

CERBELAND. Avez-vous fini?

DÉSAUGIERS. Oui...

CERBELAND. Et voulez-vous m'écouter?

DÉSAUGIERS. Sans doute! (*A part.*) Puisqu'il le faut!

CERBELAND. Toute la philosophie que vous venez de me débiter est superbe, mais elle est inutile... je me plains de vieillir... sans avoir doté... la postérité d'un petit poëme épique quelconque.

DÉSAUGIERS, *à part.* Il ferait mieux de doter sa fille.

CERBELAND. Né au pays des trouvères, je me sens de mon origine... je chante la gloire et l'amour.

DÉSAUGIERS. Ainsi qu'un jeune troubadour... je le sais...

CERBELAND. Je vous l'ai dit... mais je ne vous ai pas encore communiqué mes productions... En qualité d'auteur et de directeur du théâtre, vous devez avoir un peu le sentiment du beau...

DÉSAUGIERS. Mais oui... un peu... d'autant que comme vous j'ai du sang de trouvères dans les veines... je suis de Fréjus.

CERBELAND. Et moi de Cannes... alors, je n'hésite plus à vous faire lire des strophes que j'ai composées hier. Tenez.

Il les lui donne.

DÉSAUGIERS, *à part, les prenant.* Pas moyen d'échapper!

Il lit.

CERBELAND, *à part.* Je ne le crois pas fort... mais ils sont tous si ignorants dans ce village... (*Haut.*) Je vous préviens que j'attends de vous de la franchise... Je sais entendre la vérité.

DÉSAUGIERS, *à part.* On dit toujours ça! (*Haut.*) Si l'on était nerveux!

CERBELAND. Eh bien!

DÉSAUGIERS. Peste!

CERBELAND. Que pensez-vous de cela?

DÉSAUGIERS. Je pense que ce n'est pas mal (*à part*) pour de la poésie de campagne!

CERBELAND. Je le crois bien..... et vous trouvez?

DÉSAUGIERS. Que vous faites fort bien les vers (*à part*) pour un aubergiste.

CERBELAND. C'est que ce n'est pas mon état...

DÉSAUGIERS, *à part, lisant.* Ça se voit de reste... (*Haut.*) Ah! diable!

CERBELAND. Quoi donc?

DÉSAUGIERS. Un vers superbe... quel beau vers! comme il marche noble et majestueux au milieu de ses frères... On dirait un tambour major... Ah! je ne m'étonne pas.... il a un pied de plus!

CERBELAND. Un pied de plus!

DÉSAUGIERS. Le voici!... le voici!... je le tiens!

CERBELAND. Vous le tenez?

DÉSAUGIERS. Oui... le pied de plus... il manquait là... un peu plus bas... l'équilibre est rétabli..... un de plus ici..... là, un de moins, ça se compense...

CERBELAND. C'est tout simple..... Jeune homme, souffrez que je vous remercie de vos conseils.

DÉSAUGIERS. Eh bien, monsieur Cerbeland, si vous croyez que mon sévère jugement mérite quelque prix, je vais l'exiger à l'instant...

CERBELAND, *à part.* Est-ce qu'il voudrait de l'argent... (*Haut.*) Qu'est-ce que je pourrais vous offrir?

DÉSAUGIERS. Rien... mais votre jolie Toinette, et ce pauvre Joseph, qui s'aiment...

CERBELAND. Joseph!... qu'il trouve mille francs, et j'oublie tous ses défauts.

DÉSAUGIERS. J'ai pourtant espéré qu'à ma sollicitation...

CERBELAND. A votre sollicitation, je veux bien ne pas recevoir monsieur Joseph avec un bâton; c'est tout ce que je puis faire en sa faveur.

DÉSAUGIERS. Soyez indulgent... vous avez aimé... Toinette est là pour le prouver... et feu madame Cerbeland...

CERBELAND. Tenez, ne parlons plus de ça; je vais faire servir le déjeuner.

DÉSAUGIERS. C'est inutile.... j'ai mon repas dans ma poche.

Il tire un petit pain.

CERBELAND. Comment! un simple petit pain, tout sec! et pourquoi donc?

DÉSAUGIERS. C'est qu'il n'y a rien qui rende dur et égoïste comme la bonne chère, et à table, je craindrais, en oubliant ma faim, d'oublier aussi celle des braves gens qui m'ont choisi pour leur patron, qui ont confiance en moi! (*Montrant son petit pain.*) Avec ça il n'y a pas de danger que je prenne des idées de luxe et que je me charge la conscience.

CERBELAND. Comme vous voudrez!

AIR : *Je suis brisé, moulu, grands dieux!*

Je pars à regret, et pourtant
Je suis bien tranquille en songeant
Que ce repas simple et frugal
Ne peut pas vous faire de mal!

Vous me donnerez, je l'espère,
D'autres conseils... je vous l'ai dit,
Poëte... je suis votre frère...

DÉSAUGIERS, *à part.*

Frère... mais pas du même lit!...

ENSEMBLE.

Je pars, etc.

DÉSAUGIERS.

Il part à regret, et pourtant
Il est bien tranquille en songeant
Que ce repas simple et frugal
Ne peut pas me faire de mal.

Cerbeland sort par le fond à gauche.

SCÈNE V.

DÉSAUGIERS, *seul.*

Impossible de rien obtenir.... drôle d'espèce que l'espèce humaine! Cet homme fait de mauvaise cuisine; il en a le droit, mais ce n'est pas une raison pour qu'il fasse de mauvais vers... Il ne paye pas patente pour ça; les hommes se tromperont donc toujours sur leur vocation! et moi-même, ne serais-je pas né poëte? Cependant, cette chanson que j'ai composée en venant ici... elle ne me semble pas mal.

Récitant :

Est-il monarque
Dont les hauts faits,
Dont les bienfaits
Aient désarmé la Parque?
Le souci marque

Leur moindre jour,
Et puis la barque
Les emporte à leur tour.

Oui, oui, je serai poëte, et comme la fortune s'accorde mal avec la poésie, cet argent qu'on va me rapporter, ces onze mille francs que le hasard me donne... Après avoir prélevé les mille francs que j'ai promis à Joseph, je partagerai le reste avec mes pensionnaires. Partager! non, tout pour eux! Pour moi, rien... rien que le plaisir de les voir contents, heureux. Ah! ce plaisir-là vaut plus que dix mille francs! Sans doute, je pourrais les placer, les faire fructifier... qui sait? de bonnes spéculations, un beau mariage, ou bien employer cet argent à me divertir, à passer les jours à table et les nuits... mais, non. Quoiqu'on m'ait déjà donné l'épithète d'épicurien; je le suis en effet, je veux l'être; mais comme je l'entends.

AIR :

Je fuis
Tant que je puis
Des sots, des méchants, les travers
Divers.
Je plains
Les gens enclins
A croire que sur terre rien
N'est bien.
Par goût,
Content de tout,
Le monde, ma foi, tel qu'il est
Me plaît;
J'espère que c'est bien,
Hein!
Penser en épicurien.

Loyal,
Toujours égal,
Je ne suis jamais à demi
Ami.
A qui
M'aime aujourd'hui,
Puis-je être utile? à son secours
Je cours,
Mon bien
Devient le sien.
Je veux enfin, qu'on soit chez moi
Chez soi;
J'espère que c'est bien,
Hein!
Agir en épicurien.

Mais, mon Dieu! j'étouffe! voyez-vous déjà la fortune qui m'empêche de respirer!... eh! non, c'est mon petit pain... vite, vite, allons boire un verre d'eau à la fontaine d'Hippocrène... Qui vient là? Quelles figures grotesques!... ce sont des mendiants; ma foi, je n'ai rien à leur donner, évitons leur compagnie! (*On entend le violon de Bontemps; il se bouche les oreilles.*) Oh! oh! véritable musique d'aveugle!... du moins si j'étais sourd!

Il sort par le fond à droite.

SCÈNE VI.

BONTEMPS, TRINQUART, *arrivant par le fond à gauche.*

Bontemps joue du violon et est conduit par Trinquart, qui se dirige avec un bâton.

ENSEMBLE.

AIR : *Le roi dit à la reine.*

Soulagez la misère
De deux bien pauvres vieux,
Dont, hélas, la lumière
Ne frappe plus les yeux.
Une légère offrande
A notre pauvreté,
C'est tout ce qu'on demande
De votre charité.

TRINQUART. Je crois qu'il n'y a personne.

BONTEMPS, *accrochant son violon au bouton de son habit.* Non... alors, donne-moi mon bâton.

TRINQUART, *tâtant avec son bâton.* Il y a un banc par ici.

BONTEMPS, *frappant la jambe de l'autre avec son bâton.* V'là le pied.

TRINQUART. Aïe! c'est mon pied à moi! mais où diable est donc...

BONTEMPS. Eh! aussi, tu veux toujours t'asseoir! paresseux!... Restons là.

TRINQUART. Ah ça, aujourd'hui tu vas me donner de l'argent.

BONTEMPS, *surpris.* De l'argent! et pourquoi faire?

TRINQUART. Dam! v'là la foire de Beaucaire, et tu sais que nous faisons toujours de bonnes recettes; on peut donc bien se livrer à une petite ribotte anticipée, et je veux acheter des oignons pour manger avec mon pain.

BONTEMPS, *se récriant.* Des oignons! tu veux acheter des oignons... tu veux donc dissiper ce que nous avons amassé à la sueur de nos fronts? eh bien! alors, dépouille-moi, vends mes habits, mon chapeau et mes gants, et réduis-moi à la mendicité.

TRINQUART. Comme tu cries, parce que j'ai par hasard une idée de friandise... écoute donc, nous vivons trop chichement aussi... ça délabre l'estomac... je maigris... et quand on a dans une ceinture deux mille cinq cents francs, cinq rouleaux de cinq cents francs en pièces d'or...

BONTEMPS. Veux-tu te taire?

TRINQUART. Je sais bien qu'il n'y en a que deux mille à nous deux.

BONTEMPS. Silence donc!

TRINQUART. Les cinq cents francs sont à ton neveu; c'est l'héritage que son père lui a laissé.

BONTEMPS. Je le lui garde, son héritage.

TRINQUART. Oui, avec les autres cinq cents francs que tu lui avais promis pour s'établir.

BONTEMPS. Autrefois! mais il m'a quitté, c'est un vagabond, et qui s'avise d'être amoureux, encore!... il n'aura rien.

TRINQUART. Comment! tu ne veux pas qu'on soit amoureux?

BONTEMPS. Trinquart! je ne suis pas content de toi, tu défends mon mauvais garnement de neveu, tu veux faire des dépenses folles, tu donnes dans le luxe.

TRINQUART. Moi!

BONTEMPS. Oui, toi... tu soignes ta toilette; hier tu t'es blanchi un faux col dans la marre aux grenouilles.

TRINQUART. C'est vrai, je suis coquet.

BONTEMPS. Et tu prends bien ton temps pour donner dans la dépense, au moment où notre commerce baisse, quand nous n'avons à chanter qu'une vieille chanson qui ennuie tout le monde.

TRINQUART. C'est vrai que la chanson du père Cerbeland est un peu râpée, et que nous aurions besoin de quelque chose de nouveau.

BONTEMPS. Tu vois bien qu'il faut que je *soye* raisonnable pour deux; crois-tu que je n'aimerais pas, tout comme un autre, à faire bonne chère, si ça ne coûtait rien? mais quand on ne peut pas...

TRINQUART. C'est juste... après ça, des oignons, c'est pas cher!

BONTEMPS. Va! tu n'es qu'un dissipateur.

TRINQUART. Comment! pour...

BONTEMPS, *bas*. Chut! v'là du monde!

Ils reprennent leur air.

SCENE VII.

LES MÊMES, DÉSAUGIERS.

DÉSAUGIERS. Encore ces mendiants!

BONTEMPS. Ayez pitié de deux pauvr's aveugles!

TRINQUART. Privés de la vue...

DÉSAUGIERS, *souriant*. Quel phénomène!

BONTEMPS. La charité, s'il vous plaît, ma belle dame!

DÉSAUGIERS. Vous êtes donc bien malheureux, mes braves gens?

TRINQUART, *bas, à Bontemps*. C'est pas une personne du sexe. (*Haut.*) Dam! mon brave monsieur, quand on est privé de la lumière du jour...

BONTEMPS. Quand on ne peut contempler ni la nature, ni ce qu'on a d'agréable auprès de soi...

DÉSAUGIERS, *regardant Trinquart*. C'est quelquefois bien heureux! Il est des instants où j'envie votre sort, où je voudrais être aveugle!

BONTEMPS. Vous?

TRINQUART. En v'là une idée!

DÉSAUGIERS. Sans doute.

AIR : *Ma tante Urlurette.*

Quand je lui d'mande un emploi,
Et qu'il dit qu'il pense à moi,
Verrais-je alors dans la glace
L'homme en place (*bis.*)
Faire la grimace?

Quand une jeune beauté
M'a juré fidélité,
La verrais-je à la guinguette
En cachette (*bis.*)
Faire la coquette?

Et quand au marchand de vin
Je demande du vin fin,
Le verrais-je à sa piquette,
En cachette, (*bis.*)
Mettre une étiquette?

TRINQUART. Vous dites tout ça parce que vous y voyez clair.

BONTEMPS. Encore, si on pouvait travailler; mais être obligé de demander à la charité publique un morceau de pain sec.

TRINQUART. Il serait tendre que ça serait tout de même.

DÉSAUGIERS. Pauvres diables!

BONTEMPS. C'est bien triste d'être sevré à tout jamais des joies de ce monde.

DÉSAUGIERS. C'est vrai!

TRINQUART, *bas, à Bontemps*. Il a l'air de s'attendrir. (*Haut.*) C'est bien douloureux d'être venu à notre âge sans avoir couché dans un lit, sans avoir seulement goûté un verre de vin.

DÉSAUGIERS. Sans avoir goûté!... Ah! les malheureux!

BONTEMPS, *bas, à Trinquart*. Je crois qu'il pleure.

DÉSAUGIERS. Est-il possible qu'il y ait des gens aussi mal partagés!

TRINQUART, *bas, à Bontemps*. Il est pincé!

DÉSAUGIERS. Et moi, je me plaindrais de mon sort!

BONTEMPS. Nous sommes bien dignes de commisération, mon bon monsieur.

DÉSAUGIERS, *à part*. Comment! je ne puis rien pour eux, quand j'aurais tant de plaisir... mais non, rien!... Oh! quelle idée! Ici bas, l'illusion ne vaut-elle pas souvent mieux que la réalité?... Pourquoi ces pauvres aveugles sont-ils si à plaindre? c'est parce qu'ils n'ont pas même un rêve à caresser... et je puis du moins les rendre heureux en imagination... Oui, ce projet me sourit... Je puis davantage encore, je puis leur donner un jour de joie et de bonheur.

BONTEMPS, *bas, à Trinquart.* Est-ce qu'il est parti ?

TRINQUART. Peut-être qu'il nous oublie... Chantons.

ENSEMBLE.

Soulagez la misère, etc.

DÉSAUGIERS. C'est bien... Ecoutez-moi. (*A part.*) Il ne sera pas dit qu'ils n'auront pas eu dans leur vie un jour de joie et de bonheur!... Ils me devront... c'est décidé... Oui, mais ce soir quand il faudra payer... Bon ! ne serai-je pas là avec mes onze mille francs!... Et puis, tôt ou tard, d'ailleurs, le père Cerbeland...

BONTEMPS. Il nous oublie encore !...

ENSEMBLE.

Soulagez la misère, etc.

DÉSAUGIERS. C'est mon intention, mes amis! Écoutez-moi bien. Votre infortune me touche; aussi j'ai résolu de vous faire connaître cette vie de plaisir et de délices que vous semblez tant regretter.

TRINQUART. Oh ! la bonne idée !

BONTEMPS. Si elle est sérieuse...

DÉSAUGIERS. Voici une pièce de vingt francs !

BONTEMPS. Vingt francs!

Il tend son chapeau, Trinquart aussi.

DÉSAUGIERS. Ils sont pour vous.

Il tient son chapeau d'une main, et de l'autre donnant une pichenette sur le fond, imite le son d'une pièce de monnaie qui tomberait dedans.

BONTEMPS. Pour nous!.. (*Cherchant dans son chapeau.*) C'est Trinquart qui a l'argent.

TRINQUART, *même jeu.* C'est Bontemps qui a la pièce !...

DÉSAUGIERS. Mais à la condition expresse de les consommer aujourd'hui entièrement chez le père Cerbeland... Un dîner magnifique à dix francs par tête...

TRINQUART. Dix francs par tête !

BONTEMPS. Dix francs par tête !... les consommer en un jour !... Cependant, si nous en mettions la moitié de côté ?

DÉSAUGIERS. Je m'y oppose !... Vous m'avez l'air d'un vieil avare, vous !... Jouissez, c'est l'intention du fondateur ; sait-on ce qui arriva plus tard ?

AIR *du Charlatanisme.*

Profitez d'un moment si doux,
Puisque le hasard vous le donne;
Ce jour de bonheur est à vous,
Le lendemain n'est à personne;
Quand le plaisir, gai pèlerin,
Frappe chez vous, c'est une faute
De ne pas l'accueillir soudain...
Qui le remet au lendemain
S'expose à compter sans son hôte.

TRINQUART. Monsieur a raison.

DÉSAUGIERS. Ainsi, vous me jurez...

TRINQUART. Nous jurons que ce soir les vingt francs tout entiers y seront passés.

BONTEMPS. Je le jure, mais c'est bien à contre-cœur.

DÉSAUGIERS. Adieu, mes braves...

AIR : *Comm' ça vient, comm' ça passe.*

Que la chère soit bonne,
Que le repas soit copieux,
C'est moi qui vous l'ordonne,
Buvez sec et soyez joyeux!...

Quand au banquet de la vie,
Pour un seul jour on s'asseoit,
Plus on fait d' cérémonie,
Moins on rit et moins on boit !...

ENSEMBLE.

DÉSAUGIERS ET LES DEUX AVEUGLES.

Que la chère soit bonne,
Que le repas soit copieux,
C'est moi / lui qui vous / nous l'ordonne,
Buvez / Buvons sec et soyez / soyons joyeux !

Désaugiers sort par le fond.

SCÈNE VIII.

BONTEMPS, TRINQUART.

TRINQUART. Est-il aimable, cet homme-là... il rit, il chante...

BONTEMPS. Oui, mais il est furieusement tyrannique... Nous forcer à manger vingt francs!

TRINQUART. Moi, je trouve ça bien, au contraire... c'est judicieux. D'ailleurs, si ça te contrarie trop, je consommerai les vingt francs tout seul, je suis esclave de mon serment.

BONTEMPS. Il est bon là... Puisque tu ne veux pas suivre mes conseils, je me décide à manger ma part, et grandement encore. Une fois mon parti pris, vois-tu... c'est égal, vingt francs... (*il soupire*) ah !

TRINQUART. Ah! quelle noce !

BONTEMPS. Il y aurait de quoi faire vingt dîners, et avec de l'extra encore !

TRINQUART. Voyons, qu'est-ce que nous mangeons?

BONTEMPS, *soupirant.* Oui!... qu'est-ce que nous allons manger ?

TRINQUART. Je suis sûr qu'il n'y a rien dans cette gargotte.

BONTEMPS, *frappant avec son bâton sur la table.* Garçon ! la fille !

TRINQUART, *de même.* Eh ! la maison !

SCÈNE IX.

LES MÊMES, TOINETTE.

TOINETTE. On y va!... Quel tapage vous faites... pour des aveugles, vous criez comme des sourds!

BONTEMPS. C'est que nous avons faim.

TRINQUART. Et que ventre affamé n'a pas d'oreilles.

TOINETTE. Pour le déjeuner que vous prenez, ça sera bientôt chaud... de l'eau claire et du pain rassis.

TRINQUART, *avec fatuité.* Aujourd'hui, Toinette, il faut supprimer ce petit ton sans façon que vous vous permettez avec nous.

TOINETTE, *riant.* Vraiment?

BONTEMPS. Nous sommes des consommateurs dans l'opulence, qui désirent faire un repas succulent.

TRINQUART. A dix francs par tête... ça ne sera-t-il pas trop cher pour votre cuisine?

TOINETTE. Dix francs par tête! vous voulez dépenser vingt francs?

BONTEMPS. Il paraît.

TOINETTE, *à part.* Je me doutais bien qu'ils n'étaient pas si malheureux qu'ils en avaient l'air.

TRINQUART. Voyons, nous servira-t-on bien?

TOINETTE, *riant.* On fera de son mieux.

TRINQUART. C'est qu'on ne reçoit ici que du petit monde.

TOINETTE. Il est certain que la maison n'est pas digne de recevoir des grands seigneurs de votre espèce.

TRINQUART, *voulant l'embrasser.* Méchante!

TOINETTE, *s'échappant.* Eh bien! ne vous gênez pas.

TRINQUART, *prenant Bontemps.* Je veux absolument t'embrasser.

TOINETTE, *riant.* Comme ça, tant qu'il vous plaira!

BONTEMPS. Est-ce qu'une jeune fille d'auberge doit faire la cruelle?

TOINETTE. Est-ce qu'un aveugle doit être amoureux?

TRINQUART. Cupidon n'a-t-il pas un bandeau sur les yeux?

TOINETTE. Un bandeau, oui... mais, on aime qu'il puisse l'ôter quand ça le gêne.

BONTEMPS. Coquette!

TRINQUART. Ah ça, songeons au solide... qu'est-ce que tu vas nous donner?

TOINETTE. Tout ce que vous désirerez... Voulez-vous du canard?

BONTEMPS. Allons donc! c'est trop commun... ça barbotte dans les ruisseaux!

TOINETTE. Du lapin!

BONTEMPS. Du lapin... c'est des chatteries ça...

TRINQUART. Moi, j'aime assez le lapin, avec la tête...

TOINETTE. Soyez tranquille... elle y sera.

BONTEMPS. Si nous prenions quelque chose qu'on ne mange pas chez soi?

TRINQUART. Oui, du plus recherché... des pieds de cochon.

BONTEMPS. Avec de la moutarde.

TOINETTE. C'est facile!

TRINQUART. Et des haricots... rouges!

BONTEMPS. Oh! oui, des haricots rouges... des jockos avec une barbe de capucin.

TRINQUART. Avec de l'ail et des crêpes au sucre.

TOINETTE. C'est ça, je vas mettre vos pieds sur le gril.

TRINQUART, *regardant du côté opposé.* Tu y as déjà mis mon cœur, sur le gril...

BONTEMPS. Et du vin... du bon surtout.

TRINQUART. Du cachet vert!

BONTEMPS. Du tout... je veux du cachet rouge.

TRINQUART. Du vert!

BONTEMPS. Du rouge!

TOINETTE, *à part.* Ces aveugles qui disputent des couleurs... Avec ça que c'est toujours le même vin... (*Haut.*) Je vais vous en monter à mon choix... rapportez-vous-en à moi... ça sera le plus sûr.

Elle rentre, puis met le couvert et les sert.

BONTEMPS. Comment le plus sûr!

TRINQUART. Le plus certain!

BONTEMPS. A la bonne heure!

TRINQUART. Ah ça, il s'agit ici de se préparer à en découdre.

Trinquart cherchant à accrocher son chapeau, le met sur le bâton de Bontemps, qui, accrochant son violon d'une main, tient de l'autre son bâton éloigné de lui.

BONTEMPS. Allons accrocher mon chapeau. (*Il va accrocher le chapeau de Trinquart qui tombe dans le baquet d'eau; puis il vient se rasseoir, et s'aperçoit qu'il a encore son chapeau sur la tête.*) Tiens, v'là qu'est drôle! j'ai accroché mon chapeau à un arbre et il est revenu sur ma tête.

Il va l'accrocher au même endroit que le premier, et celui-ci tombe aussi dans l'eau.

TRINQUART. Moi, je suis tranquille; le mien n'attrapera pas de poussière.

BONTEMPS, *se mettant à table.* Ni le mien non plus.

TRINQUART. Eh ben, comment te trouves-tu?

BONTEMPS. Ma foi, pas mal, et je propose de boire à la santé de celui qui régale.

TRINQUART. C'est ça, à sa santé*. (*Ils boivent.*) Quel dommage de n'avoir pas une jolie chanson à débiter aux pratiques... on ferait de bonnes recettes, et de temps en temps on se permettrait un petit extra comme celui-ci.

BONTEMPS. Sans doute qu'il nous faudrait une romance et on y mettrait le prix... ça serait de l'argent bien placé... Mais nous n'en dépenserions pas plus pour ça, au contraire, nous amasserions.

TRINQUART. Assez de morale comme ça pour le moment; verse-nous à boire, et en avant le couplet intime en chorus.

ENSEMBLE.

AIR *de l'Avoué et le Normand.*

Faisons la guerre
Au chagrin,
Mais en vidant notre verre.
Ah! ah! ah! que d'main matin
Nous trouv' le verre à la main.

BONTEMPS.

Mendier! l' bel état,
Quand on n'a pas d' rentes!
On n' paye à l'état
Impôt ni patentes.

ENSEMBLE.

Faisons la guerre, etc.

TRINQUART.

J' vis en liberté,
Je n' travaille guère,
Car la charité
M' nourrit à rien faire.

BONTEMPS. A c't'heure, la fille! la fille!

TOINETTE, *en dehors*. Eh bien! quoi?

BONTEMPS. Le dessert!

TRINQUART. Le café! les liqueurs!

TOINETTE, *en dehors*. On va vous servir! qu'est-ce que vous voulez pour dessert?

BONTEMPS. Donne-nous des quatre mendiants.

TRINQUART. Des quatre mendiants pour deux...

SCÈNE X.

LES MÊMES, CERBELAND.

CERBELAND, *accourant du fond à gauche.* Hein!... qu'est-ce qui demande le dessert et le café?... Que vois-je!... Bontemps et Trinquart?

TRINQUART. Ah! c'est le père Cerbeland! Bonjour, père Cerbeland!

BONTEMPS. Ça va bien, père Cerbeland?

CERBELAND. Qu'est-ce que ça signifie?... des mendiants qui font un vrai repas, et qui boivent du cachet vert!...

BONTEMPS. Rouge, s'il vous plaît!... et qui demandent leur dessert, leur café.

TRINQUART. Et le pousse-café... du parfait amour à discrétion, n'est-ce pas, Toinette?

CERBELAND. Mais vous en aurez au moins pour...

TRINQUART. Vingt francs!... il nous faut notre compte.

CERBELAND. C'est épouvantable!... pendant que je suis là chez le voisin Rouget à apprendre à faire du pomard, on met ma main au pillage, on sert un dîner d'ambassadeurs à deux mendiants.... Mais qu'est-ce qui me payera?

Bontemps se lève; Trinquart, qui est resté sur le bout du banc, tombe, etc.

BONTEMPS. Aubergiste, depuis qu'on prend ses repas chez vous, vous a-t-on jamais demandé crédit?

CERBELAND. Je crois bien, pour ce que vous consommez d'ordinaire... Mais aujourd'hui...

TRINQUART. Aubergiste, vous êtes un faquin!...

BONTEMPS. On va vous payer tout de suite, puisque vous n'avez pas confiance...

CERBELAND. Je ne demande pas mieux.

TRINQUART. Et alors, nous prendrons notre café.

BONTEMPS. Allons, il faut donner les vingt francs à cet homme.

TRINQUART. Oui, débarrassons-nous de cet impertinent.

BONTEMPS. Là, monsieur Cerbeland! le reste sera pour la fille.

CERBELAND. Comment là! mais je n'ai rien reçu!

BONTEMPS. Voyons, Trinquart, il est temps de s'acquitter.

TRINQUART. A-t-il de la peine à lâcher la monnaie!

BONTEMPS. Moi! mais c'est toi.

TRINQUART. Moi... en v'là assez, à la fin.

CERBELAND, *entre eux deux.* Ah ça, je vous attends.

BONTEMPS. Trinquart, c'est une mauvaise plaisanterie.

TRINQUART. Paye ou sinon...

AIR : *Bonjour, mon ami Vincent.*

Tu veux me mettre dedans,
T'as bien sûr reçu la pièce.

BONTEMPS.

Tu comptes avec ça, j' comprends,
Vivr' quelqu's jours dans la paresse.

TRINQUART.

Allons, solde vite, ou bien, sur ma foi,
Je n' réponds pas d'être maître de moi.

* *Lazzis ad libitum.* Bontemps se verse sans déboucher la bouteille, et Trinquart a tenu son verre au cul de la bouteille. Ensuite, en mangeant ils font des méprises; Trinquart mange un bouchon, Bontemps sert du lapin sur la table, etc.

BONTEMPS.

A ton associé tu fais un' bassesse,
Mais de ce trait-là tu te souviendras.

Voulant se battre, ils frappent sur Cerbeland qui est entre eux.

ENSEMBLE.

Tiens!
Ça t' va-t-il bien,
Ça n' te blesse-t-il pas? } (*bis.*)

CERBELAND, *furieux.* Oh! là, là, voulez-vous bien finir? vous êtes deux fripons!

TRINQUART. Je jure que je n'ai rien reçu.

BONTEMPS. Je le jure aussi.

CERBELAND, *se frottant les épaules.* Je le crois bien!

BONTEMPS. Oh! une idée!... nous sommes dupes d'un mauvais farceur!

TRINQUART. Qui a fait semblant de nous donner vingt francs.

CERBELAND. Moi je ne donne pas... dans ces histoires-là....vous avez consommé, vous devez payer.

BONTEMPS. Nous...

CERBELAND. Payez-vous, oui ou non?

TRINQUART. Puisque nous avans été attrappés!

CERBELAND. Moi, je ne veux pas l'être, et je vais porter plainte; allons, allons, chez le maire!...

BONTEMPS. Pauvres aveugles! nous n'avons pas un sou vaillant.

TRINQUART. Qui donc viendra à notre secours?

SCÈNE XI.

LES MÊMES, DÉSAUGIERS.

DÉSAUGIERS. Moi.

TRINQUART. Eh! c'est la voix de notre farceur!

CERBELAND, *vivement.* Vous payez pour eux?

DÉSAUGIERS. Non, mais je réponds...

BONTEMPS. Nous sommes sauvés!

TRINQUART. Partons.

CERBELAND. Un instant... Monsieur Marc-Antoine, je vous estime fort... mais...

DÉSAUGIERS, *riant.* Qui répondra du répondant?... c'est juste; tenez, voyez-vous, là-bas, un homme qui court en agitant son chapeau?

CERBELAND. Parbleu! c'est ce drôle de Joseph...

SCÈNE XII.

LES MÊMES, JOSEPH, TOINETTE.

JOSEPH, *accourant.* Bonne nouvelle! bonne nouvelle! monsieur Marc-Antoine, vous avez gagné... v'là la liste.

TOINETTE, *sortant de l'auberge.* Quel bonheur!

DÉSAUGIERS. Quoi! vraiment! j'ai gagné! ah! alors, mes pauvres aveugles, ce n'est plus vingt francs que je vous donne, c'est cinq cents francs.

JOSEPH. Cinq cents francs à mon oncle?... du tout!

DÉSAUGIERS. Voyons un peu..... 17, 45, 82; que me dis-tu donc? je n'ai pas gagné!

JOSEPH. Je savais bien que ceux-là étaient mauvais.

BONTEMPS. Comment! il n'a pas gagné?

TRINQUART. On ne ballotte pas les gens comme ça.

CERBELAND. Je ne serai donc pas payé?

JOSEPH, *à Désaugiers.* Mais, continuez donc!

DÉSAUGIERS, *continuant.* 15, 79, un ambe! j'ai un ambe! mille francs, c'est juste ce qu'il me faut..... cinq cents francs pour les costumes de mes pauvres acteurs, et cinq cents francs pour les aveugles.

JOSEPH. J'y mets opposition; les aveugles, c'est mon oncle!

DÉSAUGIERS. Cet oncle déloyal qui ne te paye pas!

JOSEPH, *indiquant Bontemps.* Voici l'objet!

DÉSAUGIERS. Du moment qu'il y a opposition... je reçois l'opposant, et c'est entre les mains de Joseph que je consignerai la somme; c'est ce que ton oncle t'avait promis pour t'établir?...

BONTEMPS. Ça ne pressait pas.

JOSEPH. Merci, mon oncle.

CERBELAND. Et moi?... ah! ma patience est à bout... le bruit court dans le pays que le père Bontemps a de l'argent... on dit que ses haillons ne sont que pour exciter la pitié, et que dessous, il est cousu d'or... il faut qu'on le fouille.

BONTEMPS, *effrayé.* Me fouiller! Peut-on supposer qu'un pauvre malhereux. (*Passant un rouleau à Joseph croyant le passer à Trinquart.*) Tiens! cache ça.

JOSEPH. Je tiens mes cinq cents francs...

BONTEMPS, *vivement et désespéré.* Ce n'est pas à toi... ce n'est pas à toi... tu viens de recevoir...

JOSEPH. Oui... les cinq cents francs que vous me devez pour mes appointements;

mais ceux-ci, c'est l'héritage de papa, je réponds de tout!...

BONTEMPS. Si je gardais cet argent, c'est parce que je craignais de te le voir dépenser... mais vous nous ruinez!...

DÉSAUGIERS. Non, non! je veux que tout le monde soit content, et quant à ces infortunés... pour les dédommager de l'embarras où je les ai mis un instant, je veux leur donner aussi.

TRINQUART *et* BONTEMPS. Cinq cents francs?

DÉSAUGIERS. Ils ont besoin d'une chanson... je viens d'en composer une... ce sera pour eux...

TRINQUART *et* BONTEMPS. Une chanson!

DÉSAUGIERS. Écoutez :

Récitant :

Quand on est mort, c'est pour longtemps,
Dit un vieil adage
Fort sage;
Employons donc bien nos instants,
Et contents,
Nargons la faux du Temps.

TRINQUART. Eh! mais, au fait, ça n'est pas mal.

DÉSAUGIERS.

De la tristesse
Fuyons l'écueil,
Évitons l'œil
De l'austère sagesse!
De la jeunesse
Qui jouit bien,
Dans sa vieillesse
Ne regrettera rien!
Si tous les sots
Dont les sanglots,
Mal à propos,
Ont éteint l'existence,
Redevenaient
Ce qu'ils étaient,
Dieu sait, je pense,
Comme ils s'en donneraient!

Quand on est mort, c'est pour longtemps,
Dit un vieil adage, etc.

BONTEMPS. Ça, c'est une chanson?...

TRINQUART. Elle n'est toujours pas sur un air connu.

DÉSAUGIERS. J'en avais choisi un... mais je ne sais... voyons donc que j'en cherche un autre...

BONTEMPS. Nous avons la Faridondaine...

CERBELAND. C'est bien triste!...

TRINQUART. Ah! j'y suis... Pomme de rainette et pomme d'api!...

CERBELAND. C'est bien gai!...

DÉSAUGIERS. Eh! non, morbleu! au contraire, c'est ce qu'il faut; essayons :

AIR : *Pomme de rainette.*

Quand on est mort, c'est pour longtemps,
Dit un vieil adage
Fort sage,
Employons donc bien nos instants,
Et contents,
Nargons la faux du Temps!

ENSEMBLE.

Quand on est mort, etc.

DÉSAUGIERS.

Quand le tonnerre
Vient en éclats
De son fracas
Épouvanter la terre,
De sa colère,
Qu'alors pour nous
Le choc du verre
Amortisse les coups!
Bouchons, volez!
Flacons, coulez!...
Buveurs, sablez!...
Un dieu sert les ivrognes!
Au sein de l'air,
Que notre œil fier,
Nos rouges trognes,
Fassent pâlir l'éclair.

TOUS.

Quand on est mort, c'est pour longtemps, etc.

CERBELAND. Eh bien, au fait ça n'est pas mal, monsieur Marc-Antoine, je suis très-content.

TOINETTE. Nous le sommes tous!

JOSEPH. N'est-ce pas, mon oncle?

BONTEMPS. Oui, et nous vous remercions bien, mon bon monsieur.

TRINQUART. Toujours va qui chante, dit le proverbe, et nous irons longtemps avec cette chanson-là.

DÉSAUGIERS. Ah! je la connais enfin ma vocation... je l'ai devinée... je l'ai sentie... en m'y livrant, je saurai charmer ma vie, et répandre, j'espère, le même charme sur tout ce qui doit m'entourer... Au théâtre, dans le monde, le plaisir, l'amitié, l'amour, je chanterai tout et toujours... car nous n'avons qu'un temps à vivre, amis, passons le gaiement, il faut rire et toujours rire, sera ma devise... et si la France n'a pas un poëte de plus, elle aura du moins un chansonnier.....

CERBELAND. Dont nous allons répéter le refrain, avec une légère variante de ma façon...

AIR : *Pomme de rainette.*

Quand on est mort, c'est pour longtemps;
Malgré cet adage
Fort sage,
Par ses refrains gais et piquants,
Désaugiers vivra dans tous les temps.

ENSEMBLE.

Quand on mort, etc.

DÉSAUGIERS, *au public.*

Dans notre pièce,
De Désaugiers
Deux écoliers
Vous montrent la jeunesse;

Ainsi sans cesse
Il a chanté :
Plaisir, tendresse,
Et misère, et gaieté.
Mais de ses jours,
Hélas! trop courts,
Finit le cours,
Et gardant souvenance
De ses couplets
Si gais,
Si vrais,
Chacun, en France,
Doit chanter à jamais :

Quand on est mort, c'est pour longtemps ;
Malgré cet adage
Fort sage,
Par ses refrains gais et piquants,
Désaugiers vivra dans tous les temps.

FIN.

Imprimerie de Mme Ve Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, 46, au Marais.